DOSSIER DE PRESSE
CÉDRIC LE MAOÛT



Contact : 06 70 25 19 61 - cedric-lm@hotmail.fr
Audrey Pécôme (agent) : 06 50 87 61 87 - agenceaudreypi@outlook.com

Un jeune talent tourne un court-métrage à Sangatte

Sur les pas de ses pairs

mercredi 27.08.2008, 14:00

Cédric le Maoût. Ce nom ne vous est certainement pas familier aujourd'hui mais gardez le tout de même bien en tête. Ce jeune homme d'une vingtaine d'années, originaire de Lille, était présent lundi en fin d'après-midi à Sangatte, côté plage en face de l'Eglise.

Assis sur un rebord pierreux, tournant le dos à la mer, un bouquin à la main et l'écharpe faisant des vagues au vent, Cédric n'était plus. Le regard concentré, il est devenu Nicolas. Son grand-père est décédé le Noël dernier et, avec sa cousine Miranda, une gothique un peu délurée, il a souhaité revenir dans sa maison dans le but de la revendre. L'ennui, c'est qu'apparemment, le fantôme de son grand-père hante cette maison, et voilà que Nicolas, au grand dam de sa cousine, s'est mis en tête d'organiser un réveillon de Noël, son dernier réveillon, en plein été, avec le fantôme de son grand-père...

" Quelque chose à vendre "



Evidemment, tout cela n'est que fiction et Cédric le Maoût, donne la réplique à Sophie Bourdon, comédienne qui joue le rôle de sa cousine dans ce court-métrage qu'il a intitulé "Quelque chose à vendre". Une dizaine de personnes les entoure entre le cadreur, le cameraman, l'ingénieur du son, le perchiste ou encore le conseiller artistique qui n'est autre que Claude d'Anna, grand réalisateur ayant participé à la réalisation de nombreux films tels McBeth et ayant mis en scène des acteurs français reconnus tels Richard Bohringer. « *Claude d'Anna a coécrit avec moi le scénario de ce court-métrage*, explique Cédric le Maoût. *Je lui ai demandé d'être ensuite mon conseiller artistique pendant le tournage et il a tout de suite accepté*. » Pour ce tout premier court-métrage que Cédric a coécrit, réalisé et produit celui-ci place tous ses espoirs dans les futurs festivals de courts-métrages tels celui de Clermont-Ferrand qui est le plus connu et le plus porteur d'entre eux. « *Je ne cache pas que j'aimerais connaître un beau démarrage à la Claude d'Anna*, avoue-t-il. *Il a obtenu un prix pour un court-métrage qu'il a réalisé et qu'il a présenté à Cannes alors qu'il n'avait que 22 ans. Voyez ensuite son parcours...* »

20 ans et déjà très occupé

Fraîchement diplômé des cours Florent, Cédric le Maoût est déjà très occupé du haut de ses 20 ans. En plus des multiples casquettes qu'il a endossées à la réalisation de ce court-métrage tourné deux jours sur la côte et trois jours sur Lille, Cédric a monté sa propre maison de production, Film en cour(t)s, qui finance aujourd'hui, à hauteur de 40 000 euros la réalisation dudit court-métrage. Il fait, en outre, partie du CRRAV, le Centre régional de ressources audiovisuelles du Nord-Pas-de-Calais, organisme indépendant dont l'objet est de mettre en place une politique d'appui à la production audiovisuelle et cinématographique. Il va, de plus, jouer dans un film qui sera prochainement tourné dans la région pour France 3, "La saison des immortelles "avec l'acteur et réalisateur Olivier Marchal qui est l'auteur, entre autres, de 36 Quai des Orfèvres. Ce jeune homme, « *bluffant* » aux dires de Christine Duquesne, directrice de

casting de profession et première assistante sur le tournage du court-métrage, fait preuve d'une grande maturité et attache beaucoup d'importance à la région qui l'a vu naître et notamment à ses paysages. « *J'ai choisi pour cette scène la plage de Sangatte car je trouve le paysage magnifique.* » Avec de telles paroles, on ne peut que lui espérer une belle et longue carrière à l'image de ses pairs.



Sébastien CHARRIERE

Nord Littoral

http://www.nordlittoral.fr/actualite/calais/Vie_locale/article_755483.shtml

Premier court-métrage d'un jeune réalisateur tourné à la Chapelette

dimanche 31.08.2008, 04:48 - La Voix du Nord

| TOURNAGE |

Silence, on tourne... Le petit hameau, très calme, de la Chapelette, à Frelinghien, a été le théâtre, mercredi et jeudi, du tournage d'un premier court-métrage réalisé par Cédric Le Maout. Rencontre.



En pleine campagne, le petit chemin de la Chapelette musarde au milieu des maïs entre champs moissonnés. Trouver le long de cette voie, jeudi, une petite flèche jaune indiquant « tournage » virait presque au surréalisme... Le dimanche précédent, nous avions été de ce côté, vers la Houlette, admirer un concours de labours... Après une belle demeure aux allures de gentilhommière, nous déposons la voiture. Pas un bruit... Passé un portail un peu rouillé, ouvert, on se retrouve dans un parc digne du Grand Meaulnes, avec un étang entouré de grands arbres ombreux. Le temps semble arrêté depuis longtemps, le ciel couvert renforçant l'impression de mystère. Il n'aurait fallu que quelques écharpes de brume pour se croire en Sologne... Mais c'est une équipe de tournage concentrée qui nous accueille bientôt. Le grand sourire de Cédric illumine le gris ambiant. Tandis que l'équipe technique, des anciens de la Fémis ou de Louis-Lumière (écoles de son et d'image), s'occupent du travelling, Cédric se raconte. Né à Lille, diplômé du cours Florent, avec Claude Mathieu, sociétaire de la Comédie française, pour enseignant, il est comédien, « *passionné de théâtre et de cinéma* ». L'envie de se lancer en tant que réalisateur lui est venue. « *Je joue dans le film*, ajoute-t-il, *le rôle principal, Nicolas, qui revient dans la maison de son grand-père*. » Dans le réel, la maison est celle de la famille De Beir, des parents. Ils habitent le logis principal et délaissent un peu cette bergerie qui fait le bonheur de Cédric : « *Ça correspond au film.* » Dans la fiction, Nicolas vient revivre le dernier Noël avec son grand-père, mort depuis, et sa cousine, Miranda, gothique, assez déjantée. La bergerie offre son cadre à un huis-clos plein d'ambiguités, de non dits. À la fin Nicolas reste dans la maison qui est à vendre (d'où le titre « Quelquechose à vendre ») et Miranda, préoccupée par un test de grossesse, part vers une nouvelle vie. C'est cet ultime plan que l'équipe tournait jeudi, dernier des cinq jours de tournage qui l'a menée à Sangatte (pour une scène de plage) et à Saint-Léonard, près de Boulogne, pour son vieux cimetière et une scène de vision fantastique.

Cédric produit son film (société de production « Film en cour(t)s... ») après avoir créé en 2002 une association « Fondus d'images ». Il fait aussi partie du conseil d'administration du centre régional de l'audiovisuel. Il est content d'afficher une distribution régionale : Sophie Bourdon en Miranda, Philippe Peltier dans le rôle du grand-père et Christine Duquesne en première assistante, soeur de Philippe Duquesne alias Deschiens.

Comédien, Cédric joue dans un téléfilm de France 3 « La saison des Immortelles » de Henri Helman avec Olivier Marchal et dans un autre téléfilm, pour Arte, de Jacques Maillot, « Un singe sur le dos ». Les deux sont tournés dans la région, l'un à Wattrelos et l'autre à Lille. Pour sa réalisation (un budget de 40 000 E) il a apprécié le soutien de l'ANPE du spectacle de Lille. • C. Q.

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Armentieres/actualite/Secteur_Armentieres/2008/08/31/article_premier-court-metrage-d-un-jeune-realisa.shtml

Comédien, réalisateur, Cédric Le Maoût présente demain sa première fiction

mercredi 29.09.2010, 05:18 - La Voix du Nord

| MONS-EN-BARŒUL |

Cédric, qui depuis le berceau pense au cinéma, vient de réaliser sa première œuvre de fiction.



Cédric Le Maoût a 22 ans. C'est bien jeune pour être réalisateur ou metteur en scène ! Mais c'est déjà un vieux briscard de la profession.

À 12 ans, il effectue son premier stage à C9 télévision. « J'aidais une équipe de reportage. Un jour, au retour d'un sujet, il manquait un cadreur pour réaliser le plateau. L'invité s'impatientait. Alors, on m'a donné la caméra qui le filmait. Ce fut ma première action professionnelle », se souvient Cédric.
Depuis, Cédric a enchaîné les stages les plus divers : assistant monteur à Canal J, à 13 ans monteur stagiaire à 14 ans... À 16 ans, il est assistant de réalisation.

Le bac en poche, il suit une formation de réalisateur à l'EICAR Paris, des stages divers à Louis Lumière et à l'INA sans compter une formation avec Garrett Brown, le pape de la steadicam (une caméra qui permet des travellings fluides, grâce à un système de harnais et de bras articulé).

La vocation du réalisateur remonte à l'enfance : « Mon père avait une caméra 8 mm et passait son temps à me filmer sous tous les angles. Le dimanche, on regardait les films qu'il avait montés avec une colleuse antique. » Ajoutez à cela que le grand-père est l'un des rares habitants de la métropole à posséder une caméra 16 mm professionnels qu'il manie à la perfection et l'on comprend que le cinéma, pour Cédric, c'est d'abord une histoire de famille. Dès qu'il peut marcher, il se saisit chaque fois qu'il en a l'occasion de la caméra paternelle. On lui offre la sienne le jour de sa communion.

Cédric est également comédien. Il a suivi le cursus du cours Florent avec Claude Mathieu de la Comédie Française. « En fait c'est peut-être ma vraie profession, reconnue par un diplôme rare. Ce n'est pas en contradiction avec l'activité du réalisateur. C'est une formation qui m'a fait grandir, qui m'a aidé à comprendre la relation de la mise en scène à l'acteur. » Cédric a assuré divers rôles dans des films de télévision produits par France 3 ou Arte ou des longs métrages comme L'Œil de l'astronome de Stan Newman.

Dans sa première œuvre de fiction, Quelque chose à vendre, Cédric est à la fois comédien principal et réalisateur. « C'est un thème qui me tenait à cœur. On a tous quelque chose à vendre... quelque chose dont on voudrait bien se débarrasser. C'est l'histoire d'un jeune homme qui, à la mort de son grand-père, envisage de vendre sa maison. Cette maison existe dans la réalité. C'est celle de ma grand-mère qui est très âgée et c'était celle de mon grand-père qui est décédé. Émigré polonais, il est arrivé en France après la Seconde Guerre mondiale. Il était tailleur, comme le personnage de mon film. C'est quelqu'un que j'adorais et qui me manque... »
Pour mener à bien ce projet, Cédric s'est bien entouré. Sophie Bourdon et Philippe Peltier l'accompagnent dans les premiers rôles. Claude d'Anna - qui, entre autres, est le réalisateur de Macbeth (film d'ouverture du festival de Cannes, 1987) est le coscénariste. « Claude m'a amené le côté loufoque décalé, le sens du rebondissement et de l'enchaînement, l'écriture serrée des dialogues », reconnaît Cédric. Les bonnes fées continuent à se pencher sur Cédric. • A. CA.

« Quelque chose à vendre » sera projeté le 30 septembre à 19 h, au cinéma UGC, rue de Béthune, à Lille. Entrée gratuite. http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Villeneuve_d_Ascq/actualite/Secteur_Villeneuve_d_Ascq/2010/09/29/article_comedien-realisateur-cedric-le-maout-pre.shtml

LILLE / CINÉMA

« Quelque chose à vendre », court-métrage d'un jeune Lillois

Publié le jeudi 30 septembre 2010 à 06h00

Ce soir à l'UGC, à 19 heures, pas de blockbuster américain, mais le premier court-métrage d'un Lillois de 22 ans. « Quelque chose à vendre », une histoire familiale entre réalisme et fantastique.

MARIE TRANCHANT > lille@nordeclair.fr



Tout juste 22 ans, et déjà des envies de grands, ou plutôt de longs. Parce qu'on parle ici cinéma, films, et pour le moment court métrage. Mais qu'importe la durée pourvu qu'on ait les idées. Et Cédric Le Maoût n'en manque pas. L'une d'entre elles a abouti à un film de 26 minutes qui sera projeté ce soir à l'UGC à 19 heures. Comme un grand, en somme. Mais Quelque chose à vendre n'est que le début des aventures de ce Lillois de 22 ans en tant que réalisateur.
Parce qu'au départ, Cédric a appris la comédie, au Cours Florent, à Paris. « J'ai commencé par le piano au Conservatoire de Lille, raconte-t-il, et puis j'ai réalisé que j'avais envie de travailler dans le cinéma. » En classe de terminale, il intègre le réputé cours d'arts dramatiques. Une « révélation » : « c'était très dur, mais très excitant, épanouissant ».

Entre réalisme et fantastique
Il y passe quatre années, apprend à jouer la comédie et à mettre en scène, à « travailler avec un acteur ». Et commence rapidement à travailler à la télévision (Un singe sur le dos, Immortelles...), pour France 3 notamment. Jusqu'à ce que l'envie de raconter sa propre histoire s'impose.

C'est de cette envie qu'est né Quelque chose à vendre, avec l'aide de Claude d'Anna. Nicolas (joué par Cédric Le Maoût), « un mec de bonne famille », se met en tête de revivre le dernier Noël qu'il n'a pas pu passer avec son grand-père. En plein été, comme un hommage au vieil homme décédé, il ressort guirlandes et décorations pour organiser un réveillon. Il y convie sa cousine éloignée Miranda. Et, bien sûr, son grand-père.

Du réalisme, on passe au fantastique lorsque celui-ci apparaît à Nicolas. « Avec Claude d'Anna, on aime les histoires de famille, et les choses sur le fil du rasoir, souffle Cédric. On voulait qu'il y ait des non-dits, que les blagues viennent cacher les souffrances intérieures des personnages. » Le court-métrage se déroule presque à huis-clos, dans la maison que Nicolas a héritée de son grand-père. Mais scènes extérieures et intérieures ont été filmées dans la région. La distribution est également nordiste. Tourné essentiellement en plans séquences, le court-métrage met à l'honneur les personnages, leurs sentiments.

« Parti de rien pour faire quelque chose »
Sentiments que le jeune réalisateur partage en partie : « Ce court métrage, c'est un peu mon bébé, c'est aussi mon histoire, même s'il y a une partie fiction. » En 2003, lui aussi a perdu son grand-père, et Quelque chose à vendre sonne un peu comme un hommage à l'homme venu de Pologne avant la Guerre, tailleur « parti de rien pour faire quelque chose ». Cédric ne cache pas une certaine admiration pour ses grand-parents en général.

Et lui aussi voudrait « faire quelque chose ». Une trilogie de courts métrages, d'abord, celle « du quelque chose », justement. Dont la première partie sera suivie par Quelque chose à acheter, puis Quelque chose à prêter. Avec l'idée, pourquoi pas, de réunir les trois volets et d'en faire un premier long métrage, cette fois. En 2007, Cédric a monté sa société de production Film en cour(t)s..., pour « faire les choses, avancer ». Nul doute qu'avec son énergie il arrive à « Quelque chose ». Projection ce soir à 19 h à l'UGC-Ciné Cité, rue de Béthune.
http://www.nordeclair.fr/Locales/Lille/2010/09/30/quelque-chose-a-vendre-court-metrage-d.shtml

Nord éclair

LILLE / CINÉMA

Tournage d'un court-métrage à Lille

Publié le 27/07/2012 – Mis à jour le 29/09/2012 à 11h44

I CINÉMA I



La semaine dernière, Stéphane Godeliez et son équipe ont tourné « Entre ma mère et elle », un court-métrage qui retrace l'histoire d'amour de Balthazar, 17 ans, et Sophie, qui apprend qu'elle est enceinte.

ELISA GUILLAUME > lille@nordeclair.fr

Silence. Ça tourne ! Tout le monde retient son souffle. Un faux mouvement, un bruit imprévu, et c'est toute la prise qui est à refaire.

L'équipe de Stéphane Godeliez, un réalisateur de la région, n'a eu que six jours pour réaliser Entre ma mère et elle, un court-métrage de 15mn.

Drame familial

Le film, c'est l'histoire de Balthazar, 17 ans, un ado ordinaire joué par Robin Morgenthaler. Il passe beaucoup de temps à s'occuper de ses frères, pour aider sa mère, Elena, incarnée par la comédienne Almudena Ruiz Rey, qui élève seule ses enfants. Son temps libre, il le partage entre la danse, sa passion, et Sophie, sa chère et tendre, interprétée par Victoire Spanneut. Quand il apprend que celle-ci est enceinte, tout s'effondre. Trop tard pour pratiquer une Interruption Volontaire de Grossesse, ils doivent garder le bébé. Seulement quand celui-ci arrive au monde. Ils décident de l'abandonner et de le déposer dans un babyklappe, une boîte à bébé répandue notamment en Allemagne.

Un vent de légèreté

Ce dispositif a été installé dans les hôpitaux après qu'un enfant ait été retrouvé dans une benne à ordure en 2000. Le scénariste et réalisateur, Stéphane Godeliez, s'est inspiré de ce phénomène un peu étrange qui sévit dans certains pays européens. « Ce film s'inscrit dans la réalité. Il présente un côté dramatique », souligne Cédric le Maoût, le producteur.

Pour autant, il assure que le film est aussi « teinté de légèreté ». Il comporte des passages de danse, des scènes romantiques mais aussi des scènes de vie ordinaires. C'est le personnage d'Elena qui donne une dynamique au film. Cette maman de trois enfants n'est pas la mère parfaite, stéréotype des années 1950. C'est une femme moderne qui vit sa vie sans se soucier du regard des autres et essaie de rester joyeuse dans les moments difficiles.

Le court-métrage, financé pour moitié par la société de production Film en cour(t)s sera présenté en avant première en mars au Centre Régional de Ressources Audiovisuelles, qui a financé l'autre moitié. Il fera ensuite le tour des festivals. L'équipe espère ensuite qu'il sera retransmis à la télévision.

Pour connaître les prochains projets de la production Film en cour(t)s, c'est sur www.filmencours.fr et pour consulter les actualités du CRRAV, rendez-vous sur www.crrav.com/professionnels_producteurs.php

http://www.nordeclair.fr/info-locale/tournage-d-un-court-metrage-a-lille-ia49b0n48648

« Entre ma mère et elle », un court métrage de fiction made in Nord-Pas-de-Calais… et Mons

Publié le 31/07/2012

| MONS-EN-BARŒUL |

Le court métrage de fiction n'a plus la cote. On en produit de moins en moins.



Il y a belle lurette qu'il n'accompagne plus le « grand film » dans les salles. Alors, exit le court métrage ? Quelques réalisateurs et producteurs obstinés secondés par des comédiens et des techniciens tenaces et récalcitrants essayent de le maintenir à flot.

Entre ma mère et elle, dont le tournage est en cours à Lille, en est un excellent exemple. L'histoire de sa production passe par le Vieux Mons où habitent les principaux protagonistes : le réalisateur, Stéphane Godeliez, le producteur, Cédric le Maoût, (Films en Court(s)) et le directeur du Centre régional de ressources audiovisuelles (le seul organisme financeur du projet). « C'est un hasard extraordinaire, souligne Cédric le Maoût. Les projets du court métrage de fiction, financés en région chaque année, se comptent sur les doigts des mains : il y en un ou deux lors de chacune des trois commissions annuelles. Nous avons obtenu une subvention de 25 000 E. »

Même si cela reste une somme, c'est très insuffisant en regard des besoins. Sans la débrouille et l'esprit militant, le film ne pourrait pas voir le jour. « Nous sommes tous, quelque soit notre poste, payés au SMIC, poursuit Cédric le Maoût.

Cela représente 12 000 E. Avec le reste, il faut payer l'ensemble des factures. Nous tournons avec une Panavision Génésis, qui est la meilleure caméra du moment. Quand on a annoncé notre budget à Panavision-Bruxelles ils étaient tellement écoeurés qu'ils l'ont laissée pour 1 200 E la semaine... même pas le prix d'une journée de location des objectifs. Autant dire que c'est cadeau ! Pour bénéficier d'un périmètre délimité, en ville, c'était 1 800 E et pour tourner dans un train, 2 000 ! On a décidé de s'en passer. » « D'année en année le nombre des courts métrages s'amenuise, regrette Éric Alirol, le chef-opérateur du film.

C'est un cinéma qui s'inscrit hors des sentiers de la logique purement économique. On nage dans la bureaucratie ! Il y a quelques années, on pouvait encore venir, à titre purement bénévole, soutenir un projet artistique ou un ami. Maintenant, c'est illégal. Résultat, on est tous payés au SMIC, l'équipe est réduite à son minimum et le temps de tournage est le plus court qui soit. En fait, les véritables producteurs des films de courts métrages, désormais, ce sont les ASSEDIC ! » La grande misère de la production de courts métrages n'inquiète pas outre mesure Stéphane Godeliez, le réalisateur. Il suit le cap, impavide au milieu de la tempête. « Pour moi, le cinéma est vital, explique-t-il. J'ai un immense besoin de raconter des histoires qui s'explique probablement par mon parcours. Mon projet est de parvenir à tourner, un jour, un premier long métrage. Ce film est une étape importante et obligée. Les autres qualifient mon cinéma de social. Mais je ne cherche pas à délivrer un message. Mon idée de départ, d'écriture en réécriture, se modifie sans que je le veuille. Mes personnages m'emmènent ailleurs et j'espère qu'il en sera de même pour les spectateurs du film. » • A. CA. (CLP)

http://www.lavoixdunord.fr/region/entre-ma-mere-et-elle-un-court-metrage-de-fiction-jna28b0n609138

«L'occasion d'enlever l'image poussiéreuse qu'il y a sur le Journal d'Anne Frank!»

PUBLIÉ LE 08/03/2014 PASCAL WALLART



Entre les deux tours des deux municipales, une respiration dans la campagne grâce à la Mokette Show Oh Compagnie de Christelle Moquet qui a eu l'idée lumineuse de faire vivre sur les planches le mythique Journal d'Anne Frank. Le mardi 25 mars, ce sera sur la scène de l'Escapade une immémoriale leçon d'Histoire, mais aussi de vie, d'envies et de sagesse...

L'idée de monter le Journal d'Anne Frank, c'est une rupture par rapport à vos précédentes créations ? »

C'est le prolongement d'un travail qu'on poursuit sur la condition féminine. Et avant tout l'envie d'évoquer le parcours d'une fille, plutôt d'une femme, en devenir, prise dans une espèce d'enfermement... »

On connaît avant tout le Journal sous forme d'écrit mais peu sous cette forme théâtrale...

« Il faut savoir que le Journal, on ne peut pas le monter tel qu'il a été écrit, c'est strictement protégé. Il existe deux adaptations dont celle-ci, autorisée par les ayants droit dont la version française est de Georges Neveu et qui comporte douze personnages. C'est l'adaptation d'une version américaine et ça a été un peu le parcours du combattant pour en obtenir les droits... Dans cette version, tout se situe dans l'annexe, un grenier où la famille d'Anne Frank a dû se cacher, au-dessus des bureaux d'Otto Frank... »

C'est plutôt oppressant ou quelque part une ode à la vie ?

« Les deux. Anne a 13 ans, et elle grandit dans des conditions d'enfermement en se posant des questions sur sa vie, sur ce qu'elle sera plus tard. Ce qui est formidable, c'est qu'elle a un côté incroyablement visionnaire, notamment avec l'épisode du stylo-plume qu'on lui a offert pour ses treize ans, qui lui permettra d'écrire ce Journal, de rester en vie et qu'elle va faire brûler par mégarde. Tout un symbole laissant entrevoir qu'ils ne sortiront jamais de ce lieu. Mais dans cette annexe, il n'y a pas que le drame, il y a la vie : Anne est jeune, elle a envie de vivre, et y vit même une histoire d'amour. Mais derrière il y a toujours l'angoisse, la peur de ne jamais se sortir de là... »

C'est une première pour votre compagnie que vous ne soyez pas seule sur scène et que vous fassiez également appel à une metteur en scène !

« Oui, j'ai choisi Sophie Bourdon de la Compagnie des Anges. C'est une façon d'avancer dans mon travail avec ce regard extérieur qui me permet enfin de me dégager le nez du guidon. Anne Frank, je l'avais d'abord imaginée seule au plateau, mais on s'est finalement focalisées sur les rapports entre Anne et Peter Van Daan, le fils de l'associé d'Otto Frank, joué par Cédric Le Maoût. Ils ont le même âge et font les conneries que font les adolescents parce qu'ils ont avant tout l'envie de vivre. C'était aussi l'occasion d'enlever l'image poussiéreuse sur cette œuvre. Parce qu'Anne, c'est certes une personnalité, un monstre de courage, mais c'est aussi parfois une petite peste avec le foutu caractère d'une ado de 13 ans. Même si la maturité de ce qu'elle écrit à son âge reste quelque chose de troublant. »

Une leçon d'Histoire également ?

« Bien sûr, cette pièce est aussi une façon de ne pas oublier ce qui s'est passé surtout en cette période actuelle où il y a tant de révisionnisme. Les gens ont une image de tristesse par rapport à ce destin mais c'est surtout le rappel d'un des grands scandales de l'Humanité. Et on se sent irrésistiblement emporté par cette gamine qui sait, qui sent qu'elle va mourir mais espère toujours... »

Un « plus » que cela se joue entre les deux tours des municipales ?

« C'est le hasard du calendrier, en partie dû au fait qu'on a beaucoup galéré pour récupérer les droits. Là-dessus je ne me positionne pas politiquement mais juste en tant que fille, enfant d'ouvrier,

comédienne heureuse d'être sur son territoire, avec l'envie de dire des choses fortes avec beaucoup de pudeur, mais en respectant la parole d'Anne Frank. »

Une création qui a pu voir le jour grâce à l'Escapade...
« Oui, j'ai pu monter cette pièce grâce à une coproduction de l'Escapade où je suis actuellement en résidence. C'est une grosse marque de confiance de la part du président mais surtout du directeur, Bernard Bonès. Et puis j'ai aussi bénéficié d'une aide du conseil général dans le cadre des politiques des réussites citoyennes. Une nouvelle étape pour ma compagnie qui prolonge une vraie histoire de famille ! »

Mardi 25 mars, 20 h, à l'Escapade d'Hénin-Beaumont

LA VOIX DU NORD

À l'Escapade d'Hénin-Beaumont, un «journal d'Anne Frank» dont on ne peut que ressortir les yeux rougis

De mémoire de spectateur de l'Escapade, on avait rarement vu une telle affluence pour une « première » théâtrale. Une demi-heure avant que le rideau ne se lève sur ce poignant huis clos, le hall de la salle de spectacles héninoise était en effet noir de monde.

Publié le 26/03/2014 - PASCAL WALLART



Du côté des organisateurs, il aura même fallu se résoudre, la mort dans l'âme, à refuser quelques entrées non réservées. Faisant au passage autant de frustrés de ne pas être de l'événement.

Car, même si quelques politiques locaux et associatifs avaient battu le rappel en appelant à la conjoncture, ce « Journal d'Anne Frank » était avant tout l'occasion de découvrir une nouvelle facette de la Mokette Show Oh Compagnie de Christelle Moquet.

Jusqu'alors maître d'œuvre de « One woman shows » de la comédienne ou de quelques mémorables spectacles déambulatoires, pour la première fois la jeune compagnie héninoise se frottait à un texte poignant et une dramaturgie qui a traversé les décennies sans perdre de son caractère « coup de poing ». Un huis clos tendre et oppressant entre Anne, une adolescente avide de dévorer la vie à pleines dents, comme toutes les filles de son âge, et Peter, un jeune homme un peu rustre et mal dans sa peau. Qui partage sa captivité, car tous deux, en ces années 1943 et 1944, portent l'étoile jaune et sont contraints, avec leurs familles, de se cacher pour éviter les funestes rafles anti-juif qui se multiplient à Amsterdam comme partout en Europe.

Ce quotidien de deux reclus, fait de souvenirs enjolivés, d'envies de lendemains radieux et de pulsions amoureuses maladroites, Christelle Moquet et Cédric Le Maoût lui donnent chair et tripes, rires et larmes… Une ode à la vie signée de deux gamins en équilibre au bord du gouffre et qui finiront par y être précipités. Cinquante minutes à ausculter deux cœurs qui apprennent à battre à l'unisson… et tant de moments forts. Poignants. De ceux qui vous rougissent les yeux à cause de deux cœurs, deux étoiles jaunes, des valises… et ces foutus pas dans l'escalier qui arrêtent le temps et scellent deux destins.

Le début, sans doute, d'une belle et longue aventure pour Christelle et Cédric.

LA VOIX DU NORD.fr

Villeneuve-d'Ascq : « Tu seras toujours ma fille », un huis clos tourné au pied des moulins

Publié le 30/08/2015

| VILLENEUVE D'ASCQ |



Agitation sur le parking des Moulins, en bordure de la RN 227 : l'équipe de tournage met la dernière main au court-métrage « Tu seras toujours ma fille », que réalise Stéphane Godeliez. Pour le voir résultat, il faudra attendre le début de l'année prochaine.

Voici l'histoire : Mathilde et Victor, couple de quadragénaires en mal d'enfant, font appel à une mère porteuse clandestine, Sophie. Cette une étudiante d'une vingtaine d'années accepte la proposition, contre une grosse somme d'argent qui servira à financer ses études.

L'intrigue se déroule dans un petit hôtel où Sophie rencontre Victor afin de passer à l'acte. Quatre mois plus tard, dans cette même chambre, elle annoncera au couple le sexe du bébé. Alors qu'une certaine complicité s'était installée entre les membres du trio, Sophie change.

Ce film est une production de Film en cour(t)s, une société de production audiovisuelle implantée dans le Nord, à Mons-en-Baroeul précisément, et spécialisée dans les films courts, moyens métrages et documentaires de qualité.

L'équipe se compose d'une quinzaine de personnes, presque toutes régionales. Cédric Le Maoût en est le producteur et Stéphane Godeliez le réalisateur. L'œuvre est coproduite par Pictanovo (communauté issue de la fusion du Centre régional de ressources audiovisuelles – CRRAV – et du Pôle Images Nord-Pas-de-Calais) et la société civile pour l'Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI).

Devant la caméra

Devant la caméra, Clara Augarde (Sophie), qui a interprété le rôle d'Anna dans le film *Un poison violent* de Katell Quillévéré, lauréat du prix Jean-Vigo 2010, sorti en salle cette même année ; François Godart (Victor), une quarantaine de téléfilms et longs-métrages à son actif, parmi lesquels *En mai, fais ce qu'il te plaît* de Christian Carion. On le connaît plus particulièrement pour *Les petits meurtres d'Agatha Christie* où il interprète le rôle récurrent de Robert Jourdeuil ; Carine Bouquillon (Mathilde) a joué dans une vingtaine de téléfilms parmi lesquels *Présumé coupable* de Vincent Garenq. Elle a aussi interprété le rôle de Mme Gorbier dans la série *Les Témoins* d'Hervé Hadmar. Vendredi, l'équipe tournait le clap de fin sur le parking des Moulins. Une des rares scènes en extérieur. Un bus s'éloigne… Vous n'en saurez pas plus. Le film sera visible en janvier 2016.
D. A. (*CLP*)

http://www.lavoixdunord.fr/region/villeneuve-d-ascq-tu-seras-toujours-ma-fille-un-ia28b50417n3014725

LA VOIX DU NORD.fr

Auchel : la fabuleuse vie d'Augustin Lesage servie sur un plateau au théâtre

Publié le 26/09/2015
PAR REYNALD CLOUET

| AUCHEL |

Ancien mineur, peintre spirite, Augustin Lesage a eu une vie incomparable. Cette figure majeure de l'art brut vampirise la comédienne Sophie Bourdon. Avec la double casquette d'auteure et metteuse en scène, elle crée une pièce événement sur ce personnage complexe.



Au-delà des toiles monumentales, de ces empilements de symboles et de figures géométriques, rares sont les personnes à vraiment connaître le parcours singulier d'Augustin Lesage. Une figure majeure de l'art brut au XXe siècle. La pièce de théâtre signée Sophie Bourdon va radicalement changer la perception que l'on se fait de celui qui était à la fois mineur, peintre spirite et guérisseur.

La première le 16 octobre

En cours de création à l'Odéon, cette pièce sera jouée pour la première fois le vendredi 16 octobre au ciné-théâtre d'Auchel. Elle le sera ensuite à Burbure. *L'Autre rive ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage* révèlera au public la complexité du personnage, sa poésie, son côté fantastique, sa dimension surréelle aussi.

« *Je me souviens que ma grand-mère Adula me racontait qu'elle allait boire un café chez lui quand elle sortait des Grands Bureaux*, confie Sophie Bourdon. *Avec beaucoup de déférence, elle me disait que c'était un original, un peu énigmatique, avec un regard perçant. J'ai voulu aller un peu plus loin. La dimension extraordinaire de ce destin méritait que l'on s'y attarde. Cette trajectoire, de l'ombre à la lumière, m'a fascinée*. »

En mars 2015, via sa compagnie de théâtre (1), Sophie Bourdon répond à l'appel à projet du Louvre Lens dans le cadre de l'exposition « 30 ans d'acquisition en Nord – Pas-de-Calais ». « *On nous proposait de travailler sur un artiste de la région. J'ai saisi cette opportunité*. » Cela a donné naissance à une performance intitulée *Lesage on air*. Deux mois plus tard, la nouvelle mouture de ce spectacle devient *Tombées du ciel*. Cette « petite » forme va être jouée dès le 6 octobre dans les collèges d'Auchel, à La Mannaie ou encore à l'hôtel de ville de Marles-les-Mines, à Burbure et à Ames.

« *Il n'y avait jamais eu de pièce de théâtre ni de fiction sur ce personnage. J'ai souhaité mettre au clair cette histoire-là, l'incarner.* » Un second appel à projet, émanant cette fois du conseil départemental (2), lui en a donné les moyens.

La traversée de cet homme nous rend modeste

« *J'ai lu des tonnes de documents sur Augustin Lesage. J'ai vu les œuvres exposées au LaM. Pendant l'écriture de la pièce, je me suis mise à sa place. J'étais dans un état de grâce. J'ai l'impression d'avoir une grosse responsabilité. Mais vous savez, la traversée de cet homme nous rend modeste.* »

Pour cheminer une heure et demie durant avec Augustin, de l'enfance à la mort en passant par la mine, de l'enfer au paradis en passant par le spiritisme, il n'y a qu'une chose à faire : réserver sa place à trois euros.

(1) La compagnie de théâtre de Sophie Bourdon s'intitule « En compagnie des Anges ».

L'Autre rive ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage sera jouée à Auchel (16/10, 20 h 30), à Burbure (18/10, 18 h), à Marles-les-Mines (23/10, 20 h) et à Lillers (20/11, 14 h et 20 h). Entrée : 3 €.

« De l'âpreté de sa vie, de l'injustice, Augustin Lesage en a fait de l'or »



Cédric Le Maoût (Augustin Lesage dans la pièce) confie que vous avez bossé « comme une folle pour monter ce projet ». Pourquoi tant d'énergie déployée pour écrire ce texte et défendre cette pièce ?

Sophie Bourdon : « Je suis née à Auchel. Mon papa a travaillé à Auchel. Mes grands-parents travaillaient au jour, pour la mine, à Auchel. Je ne m'étais jamais penchée en profondeur sur tout ça mais là, ça bouillonne jour et nuit. Cette pièce, j'avais un peu peur de l'écrire. Mais je me suis dis, il n'y a que moi qui peux le faire. Après tout, quand on regarde le parcours d'Augustin, écrire une pièce de théâtre n'est rien du tout. »

Le dépassement de soi, c'est un peu l'enseignement d'Augustin Lesage ?

« Dans notre société, beaucoup de gens sont empêchés dans leurs désirs. C'est difficile d'écouter ses rêves. À travers la pièce, le spectateur se pose cette question : « *Moi, qu'est ce que je m'autorise à faire ? »* De l'âpreté de sa vie, de l'injustice, Augustin Lesage en a fait de l'or. Son histoire nous dit : « *T'as un truc à faire, fais-le* ». Lui n'a pas eu peur. Ce message, ça parle à tout le monde. »

Le spiritisme, vous y croyez ?
« Je ne juge pas Augustin Lesage mais en tant qu'auteure, je défends le personnage. Cette pièce de théâtre n'est pas une superproduction hollywoodienne. Rien ni personne ne pourra copier la vie réelle d'Augustin Lesage. Le théâtre en revanche permet d'incarner cette histoire à la limite du surnaturel. »

http://www.lavoixdunord.fr/region/auchel-la-fabuleuse-vie-d-augustin-lesage-servie-sur-un-ia32b53979n3068767

L'Autre rive ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage

Auchel, sa ville natale et Burbure, la commune où il a passé l'essentiel de sa vie ont redécouvert Augustin Lesage, peintre spirite. Un spectacle des Ch'mins de traverse proposés par le conseil départemental du Pas-de-Calais.



Sur scène, deux acteurs retracent le parcours d'un homme dont la vie devait se résumer à celle d'un mineur de fond. D'ailleurs, le début du spectacle appuyé par la vidéo, est surtout consacré à la vie du mineur, de sa première descente comme galibot à l'âge de 14 ans jusqu'au départ pour le service militaire. Une photographie de la société de l'époque, entre les champs et les corons, où les loisirs étaient rares. Mais dès que les voix se font entendre, le jeu prend une toute autre tournure avec une succession de tableaux pour autant de tournants dans la vie d'Augustin Lesage qui découvre le spiritisme, ses dons de guérisseur et son improbable don pour la peinture… Une peinture étonnante, différente, faite de touches et de symétrie, qui trouve dans les pyramides égyptiennes des thèmes encore mal connus à l'époque. Et cette question ? Qui de l'œuvre picturale ou de la découverte archéologique était avant ?

Intéressant dans son contenu et par le jeu des acteurs, le spectacle doit aussi beaucoup à la mise en scène, à la qualité du son et des éclairages qui mettent le public au contact des esprits, le bousculent et l'interrogent sur de possibles relations avec l'au-delà. Troublant ! Et quoique chacun puisse en penser, il est une évidence : 60 ans après sa mort, Augustin nous parle encore.

Le spectacle sera à nouveau joué à Marles-les-Mines, salle Pignon, vendredi 23 octobre 2015 à 20 h et à Lillers, au Palace, vendredi 20 novembre 2015 à 20 h.
Tarif : 3 €.
Renseignements et réservations au 03 21 21 47 30 / billeterie.culture@pasdecalais.fr

Philippe Vincent-Chaissac
http://www.echo62.com/actu4069

LA VOIX DU NORD.fr

Lillers : la vie d'Augustin Lesage, peintre spirite, servie par une performance d'acteurs

Publié le 19/11/2015
PAR REYNALD CLOUET
| LILLERS |



Ce soir, à 20 h au Palace, Cédric Le Maoût (alias Augustin Lesage) et Benoît Teytaut (il campe sept personnages) interprètent « L'Autre Rive ». On se sort par indemne de cette pièce de théâtre mise en scène par Sophie Bourdon.

Lorsqu'il a pris le TGV en début de semaine, Benoît Teytaut, comédien bordelais, ne savait pas encore si la pièce dans laquelle il joue ce soir au Palace serait maintenue. Lui et son compagnon de scène respirent. Le conseil départemental a maintenu cette date, programmée dans le cadre de Ch'mins de traverse. La sécurité sera renforcée et les sapeurs-pompiers vérifieront jusqu'aux bouches d'aération comme l'exigent de nouvelles consignes.

Le public, lui, devrait rapidement oublier la tourmente dans laquelle est plongé l'Hexagone, tant cette plongée dans l'univers d'Augustin Lesage, le peintre-spirite auchellois, nous transporte. La force du récit et l'engagement des comédiens participent au voyage dans cet univers très particulier du spiritisme. Des témoignages d'anciens mineurs et ceux de personnes qui ont connu Augustin Lesage, projetés en fond de scène, contribuent à cette totale immersion.

L'heure est venue pour ceux qui ont manqué les représentations à Auchel et Marles-les-Mines de découvrir « *le miracle de cette existence* », celle d'un pauvre mineur qui au terme d'une vie haletante s'est finalement distingué des autres. « *L'extraordinaire destin de ce personnage méritait qu'on s'y attarde. Cette trajectoire, de l'ombre à la lumière, m'a fascinée* », confie l'auteur Sophie Bourdon.

« L'Autre Rive, ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage », ce soir à 20 h au Palace, 39, rue d'Aire, à Lillers. tarif : 3 €. Contact réservations : Tél. 07 82 26 76 44.

http://www.lavoixdunord.fr/region/lillers-la-vie-d-augustin-lesage-peintre-spirite-ia32b54012n3171175

Nordéclair

Le nouvel adjudant du «Capitaine Marleau» est Tourquennois

Dans la série « Capitaine Marleau » (avec Corinne Masiero) qui cartonne sur France 3 et revient début octobre avec l'épisode inédit « Chambres avec vue », il incarne l'adjudant Planchon. Depuis près d'un an, le comédien Cédric Le Maoût a posé ses valises à Tourcoing d'où il multiplie les collaborations. Rencontre.

Par Florence MOREAU | *Publié le* 18/09/2017



De son propre aveu, Cédric Le Maoût a *« plutôt de la chance ».* Un mois après sa sortie du cours Florent (en 2008), le Lillois de naissance tournait son premier téléfilm *« avec Olivier Marchal »,* en sourit-il encore. Le début de multiples collaborations au cinéma, à la télévision, au théâtre, à la radio... Comment explique-t-il ce succès ? *« J'ai beaucoup travaillé. Mais il y a aussi une part de chance, de rencontres, de réseau qui se forme petit à petit... »*

Pour celui qui a grandi à Mons-en-Barœul et fait sa scolarité à Marcq avant de partir pour Paris (où il a vécu trois ans), son emménagement à Tourcoing sonne comme un retour aux sources. Et une stratégie professionnelle : *« C'est une des plus grosses régions en termes de téléfilms et longs-métrages. À Paris, j'ai plein de potes pour qui, rien que faire de la figuration, c'est la croix et la bannière. Ici, on est moins noyé dans la masse. Et puis même si tout y est centralisé, Paris coûte très cher. Dès l'instant où il faut une autorisation de tournage, ce sont des contraintes. D'où les délocalisations. »*

Au-delà de l'atout professionnel, *« Tourcoing* (dont il ne connaissait que Pictanovo, l'Idéal et le Fresnoy) *c'est aussi un confort de vie »* avec un appartement haussmannien proche de la gare et même *« une fête avec les voisins »* à son arrivée. *« Même si c'est vrai qu'ici on a davantage accès aux rôles secondaires, ce n'est pas pénalisant »,* juge le comédien. Et son rôle d'adjudant dans les nouveaux épisodes de « Capitaine Marleau » le conforte dans cette idée *« car ce n'est pas grâce à la région que je l'ai eu : Josée Dayan a entendu parler de moi »* et lui a proposé le rôle sans même passer le casting !

« Corinne a une singularité »

Suivie par plus de 6 millions de téléspectateurs, la série portée par l'atypique gendarme à l'accent ch'ti, Corine Masiero, a battu en mars les audiences du débat présidentiel et d'un France-Espagne. *« C'est tout le talent de Josée Dayan dont les*

fresques (portées par des pointures donnant la réplique à de jeunes pousses) *font de grands succès télé. Son métier de productrice lui offre cette liberté. Et puis Corinne invente quelque chose, elle a une singularité »,* ajoute le fan de Yolande Moreau, également au casting.

L'adjudant Planchon, qu'il incarne, « *c'est exactement le genre de personnage que j'adore : quelqu'un qui se défonce dans son métier mais qui n'est pas forcément très doué. Un p'tit gars dont on se demande ce qu'il fout dans la gendarmerie, à qui on ne mettrait pas forcément un flingue entre les mains, mais qui en même temps veut bien faire.* » Un personnage décalé, lunaire, *« mais qui provoque une émotion, une sincérité ».*

Cette collaboration pour le petit écran *« c'est une étape en plus »,* minimise Cédric Le Maoût qu'on retrouvera sur les planches de la région avec une forme *« plus légère »* de la pièce « Tombées du ciel ! », hommage au peintre autodidacte et mineur Augustin Lesage. *« Même si en France on aime mettre dans des cases, j'essaie de ne pas me formater. Et je pense que c'est ce que Josée a aimé chez moi. »*

Diffusion de « Chambres avec vue » : mardi 3 octobre sur France 3 à 20 h 55.
http://www.nordeclair.fr/92950/article/2017-09-18/le-nouvel-adjudant-du-capitaine-marleau-est-tourquennois

Cambrai: «Une expérience très enrichissante», dixit Cédric Le Maoût au sujet de LADAPT

Comédien français – on le connaît pour son rôle dans la série « Capitaine Marleau » –, Cédric Le Maoût a partagé dix semaines avec les jeunes de LADAPT (Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées). Il revient sur cette expérience qui l'a beaucoup marqué.

Par Gauthier Delomez (Clp) I Publié le 02/07/2019



Dans quel cadre êtes-vous venu à LADAPT ?
« C'est dans le cadre d'un programme baptisé Culture et santé mis en place tous les ans par l'Agence régionale de santé et la Direction régionale des affaires culturelles. J'ai été choisi pour y mener une activité culturelle avec la compagnie La Fabrique à rêves. L'idée est de ramener la culture, la création et le travail d'un artiste dans le médico-social. C'est aussi de faire le lien entre les jeunes, les services et les professionnels. »

Racontez-nous comment cela s'est passé.
« Nous avons travaillé pendant dix semaines à LADAPT. D'abord, il y a eu deux semaines d'immersion, pour apprendre à se connaître et pour me faire découvrir le médico-social. Ensuite, on a eu sept semaines de créations, et la semaine dernière on a fait la restitution pour que tout le monde puisse voir les créations que nous avons réalisées. »

Quel était le thème de ces créations ?
« Il y a eu un thème global le rêve. Je leur ai proposé de travailler sur des petits films, en forme de micro-trottoir pour questionner les jeunes sur ce thème (qu'est-ce qu'un rêve, quel est ton dernier rêve, ton rêve pour plus tard, peut-on les réaliser…). C'est l'occasion pour eux de prendre conscience de leur image. Ils étaient curieux de se voir sur l'écran de la caméra. Ensuite, je leur ai montré le montage vidéo pour articuler tous ces petits films. Nous avons réalisé une « chaîne de rêve »: une vidéo tournée dans un groupe a été donnée à un autre groupe qui alors, a réalisé des créations plastiques, d'écriture, de peinture… Au final, ils ont rêvé le rêve d'un autre groupe et ont fourni leurs propres interprétations. »

Comment avez-vous vécu cette expérience ?
« Je l'ai très bien vécu. Je m'étais dit que j'allais travailler comme avec n'importe qui, et cela a été une expérience très riche en termes d'échanges, de créations. On découvre qu'ils ont un imaginaire débordant. J'ai beaucoup appris avec eux, et les professionnels également. Cela a été très enrichissant pour tout le monde, et moi le premier puisqu'en tant qu'artiste, j'aime me nourrir de nouvelles expériences.

Cédric Le Maoût sera au Louvre-Lens pour une création théâtrale sur le thème de la Pologne, à la rentrée.

https://www.lavoixdunord.fr/607026/article/2019-07-02/cambrai-une-experience-tres-enrichissante-dixit-cedric-le-maout-au-sujet-de

SPECTACLE

TRANS-POLSKA, GALERIE DU TEMPS LITTÉRAIRE

LOUVRE-LENS Gourmands de beaux textes, à vos agendas. Le 12 octobre, le comédien Cédric Le Maoût proposera un voyage à la croisée des grands écrivains polonais, de la musique et du rêve

À SAVOIR

- **Le spectacle** Trans-Polska de Cédric Le Maoût est présenté par la compagnie La Fabrique à rêves, en coproduction avec le Louvre-Lens. Durée : 1 heure.
- **Vendredi 11 octobre** à 14 heures : à La Scène en présence de scolaires
- **Samedi 12 octobre** à 11 heures et 15 heures : extraits au sein de l'exposition Pologne. 19 heures : à La Scène.
- **Tournée** Ensuite, ce spectacle partira en tournée jusqu'au 23 novembre dans les médiathèques du territoire, dont Lens, Billy-Montigny, Harnes, Givenchy-en-Gohelle, Libercourt.



Cédric Le Maoût jouera une sorte de bande annonce du spectacle Trans-Polska au milieu de l'exposition Pologne, avant de se produire à La Scène.

L'homme est tout en sensibilité et en intelligence. Loin de l'adjoint un peu largué du fameux capitaine Marleau, qu'il campe aux côtés de Corinne Masiero. Cédric Le Maoût parle avec une ferveur communicative de Trans-Polska, le spectacle qu'il s'apprête à donner au Louvre-Lens, dans le cadre du cycle dédié à la Pologne.

On pourrait se demander ce qu'un comédien au nom fleurant bon la Bretagne vient faire dans cette histoire. C'est là que le voyage et la migration, thèmes affleurant dans Trans-Polska, prennent tout leur sens. « *Mes grands-parents maternels étaient Polonais. Plus jeune, j'ai connu les grands rendez-vous artistiques au consulat de Pologne à Lille.* »

UN BOUILLONNEMENT QUI MONTE POUR NE PLUS SE CALMER

Il y a quelques années à peine, il se rend en Pologne. Et là, les mots manquent pour décrire le bouillonnement qui monte en lui pour ne plus se calmer. Comme si au contact du pays de ses ancêtres, le sang dans ses veines ne s'écoulait plus selon un long fleuve tranquille mais se transformait en furia née de la passion. C'est d'ailleurs au cours d'une soirée à Varsovie qu'il croise, clin d'œil du destin, Virginie Laboche, qui n'est autre que la programmatrice de La Scène au Louvre-Lens. Pour elle, le comédien a quelque chose à apporter à cette saison polonaise.

Elle a mille fois raison. En écho aux peintures du XIX e siècle actuellement exposées, Cédric Le Maoût propose une sorte de Galerie du temps à sa façon. « *J'ai pensé à une galerie du temps littéraire. En partant de Mickiewicz, le Victor Hugo Polonais, j'ai sélectionné plein d'œuvres de la littérature polonaise, du XIX e siècle à aujourd'hui. Et j'aurais envie de dire même à demain, avec les nouvelles générations d'auteurs. Je pense notamment à Zanna Sloniowska qui a eu le prix Conrad, un des grands prix littéraires en Pologne, avec son roman Une ville à cœur ouvert.* »

D'UNE FENÊTRE SUR LE MONDE À UN INSTANT DE VIE INTIME

Il ajoute à propos du spectacle : « *Il y a des moments assez lyriques avec ces grands poèmes, des moments plus intimes, des choses posées, simples et sobres. Il y a parfois aussi une mélancolie, une nostalgie. C'est à la fois les grands événements de l'histoire, le cosmos, le quotidien. On part d'une fenêtre sur le monde et on va sur un instant de vie intime.* »

Il en résulte un subtil assemblage de textes joliment cousus.

> *« Des photos qui assemblées, donnent une Pologne qui existe, mais à la fois fantasmée. »*
> Cédric Le Maoût

Avec un soin apporté à la sonorité des mots, qu'ils soient prononcés en Français ou en Polonais. Cet éveil à la musicalité est un indice sur le chemin menant au cœur de Cédric Le Maoût, artiste multiple, dont les racines plongent dans le piano, avant que dans celles de la comédie. Cet art du mix, « *du patchwork* » comme il dit, ne s'exprime pas uniquement dans la mosaïque de textes qu'il soumet à son auditoire. Des photos de la Pologne seront projetées. « *Ce sont des photos que j'ai prises. J'en ai fait des collages. C'est à chaque fois trois ou quatre photos d'un même lieu qui, assemblées, donnent une vision un peu étrange, créent un nouveau lieu. Ce qui va donner des projections d'une Pologne qui existe, mais à la fois d'une Pologne fantasmée.* » On comprend encore mieux sa fascination lorsqu'il évoque Varsovie, où la aussi, il a réalisé une moisson d'images. « *On a un mélange de façades colorées, de tours ultra modernes, il y a le le palais de la culture et de la science... On se croirait presque à Gotham city dans Batman… Là se trouve, le cimetière juif de Varsovie qui est un lieu extrêmement apaisant et où la nature se confond avec les tombes, parce que dans la tradition juive, on ne touche pas aux tombes. Donc il y a quelque chose de très fort.* »

À l'arrivée, Trans-Polska réussit par cette alternance de mots et d'images, à nous faire découvrir une autre Pologne. Et nous raconte une histoire articulée par la voix off du philosophe et écrivain lillois Mathieu Frackowiak. Le tout ponctué en direct par la virtuosité de Stefan Stalanowski, ancien premier violon de l'Orchestre national de Lille. ■

FRÉDÉRIC PETRONIO

FOCUS

Mais pourquoi Trans-Polska ?

Cédric Le Maoût ne fait pas mystère des thèmes qui traversent le spectacle qu'il présente. Le voyage, l'immigration, sont partout en filigrane. Mais pas uniquement. Un brin de nostalgie, celle d'un pays glorieux, traîne par endroits. Le voyage qu'il nous propose au fil d'extraits de chefs-d'œuvre de la littérature polonaise nous fait notamment croiser le Pan Tadeusz d'Adam Mickiewicz. Dont les premiers mots ouvrent d'ailleurs le spectacle. Mais aussi d'autres œuvres, extraits de pièces de théâtre, poèmes… Le titre du spectacle lui-même est un renvoi à peine subliminal à la littérature polonaise. « Il est en hommage à Trans-Atlantyk, qui est le chef-d'œuvre de Gombrowicz. Il raconte l'exil en Argentine, à Buenos Aires. Sur la thématique de l'exil, du voyage, de l'immigration, je trouvais que c'était rigolo de faire un clin d'œil à son livre. D'où Trans-Polska. »

CROIX DU NORD
Vendredi 11 octobre 2019 - N° 2647 Hebdomadaire chrétien régional d'information • 1,50€ • Tél. 03 20 55 42 60 • actu.fr/lille • et sur

LENS. Trans-Polska, voyage au cœur de l'âme polonaise

La Pologne est à l'honneur en cet automne dans le Pas-de-Calais. Cela fait pile 100 ans que fut signée entre la France et la Pologne une convention d'immigration de travailleurs polonais. Dans le Bassin minier, on connaît la suite. Un spectacle joué au Louvre-Lens retrace cette aventure samedi 12 octobre.

Cent ans après, sur ces mêmes lieux qui ont accueilli plusieurs vagues de Polonais dont beaucoup sont devenus mineurs, Trans-Polska nous offre une plongée dans la culture polonaise littéraire, artistique et musicale. Une sorte de guide d'exploration qui emmènera le spectateur dans une traversée mémorielle et poétique.

Une tournée dans les médiathèques

Le comédien Cédric Le Maoût, artiste associé à la compagnie « La Fabrique à rêves » et le philosophe et auteur Mathieu Frackowiak (dont le premier roman Stolpersteine vient de paraître), sont tous deux d'origine polonaise. Ils ont concocté avec la complicité de Bernadette Gruson qui a co-signé la mise en scène avec Cédric Le Maoût, un objet théâtral et littéraire original qui prendra son envol au Louvre-Lens, puis tournera ensuite dans plusieurs médiathèques du Pas-de-Calais.

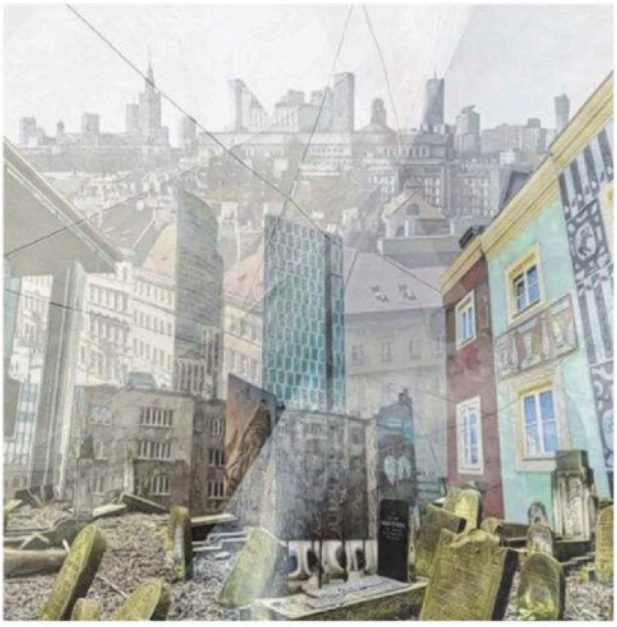
Textes, violon, photos

Outre des textes tissés ensemble puisés dans la grande littérature polonaise du XIXe siècle à aujourd'hui, il y aura de la musique (présence du violoniste Stefan Stalanowski le 12 octobre au Louvre-Lens), ainsi qu'une projection de photographies prises par Cédric Le Maoût lors de ses nombreux voyages en Pologne, qui, assemblées, donneront l'image d'une Pologne fantasmée.

Il est question dans Trans-Polska d'exil et d'identité, de nostalgie et d'histoire, d'Adam Mickiewicz, le grand poète de la polonité et de la neige, de rêves et d'utopies, de la patrie de Copernic et de la fin d'un monde, de l'antisémitisme et de l'immigration. Toutes questions qui trouvent un écho dans notre monde contemporain quel que soit le lieu où l'on se trouve.

On joue dans ce spectacle à saute-frontières entre passé/présent, français/polonais, rêve/réalité, bien/mal. Et si vous vous demandez pourquoi ce titre de Trans-Polska, sachez qu'il fait référence à Trans-Atlantyk, le chef-d'œuvre de Gombrowicz.

Françoise Objois



Les photos de Cédric le Maoût seront projetées au son du violon.

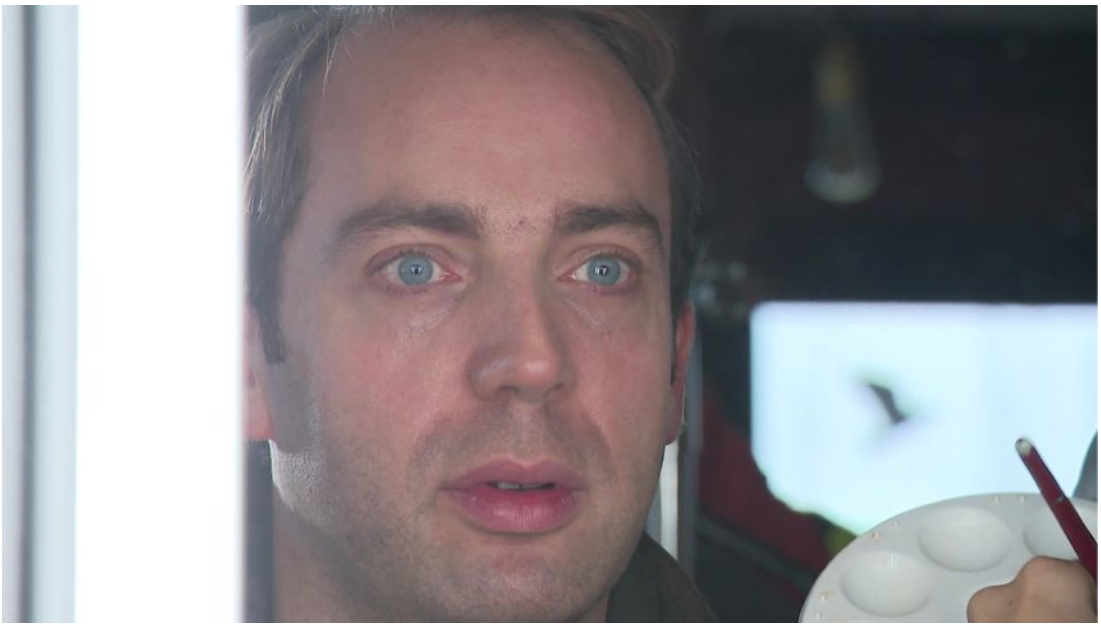
■ Samedi 12 octobre à 11 h et 15 h : Extraits du spectacle dans l'exposition Pologne (gratuit, hors droit d'entrée à l'exposition). A 19 h : spectacle à la Scène. Tarif plein : 10 €. Durée : 1 h. Infos : louvrelens.fr/activity/trans-polska. Toutes les dates de tournée sur cielafabriqueareves.com

franceinfo:

En tournage à Dunkerque, la nouvelle série policière "L'Absente" retrouve Cédric Le Maoût, célèbre adjoint du Capitaine Marleau

"L'Absente" est une série en huit épisodes tournée sur la Côte d'Opale. Au casting, Clotilde Courau et un acteur de la région, Cédric Le Maoût, connu notamment pour épauler Corinne Masiero dans une célèbre série.

Marion Gadea
France Télévisions Rédaction Culture



Cédric Le Maoût dans la série "L'Absente" (France Télévisions / T.Millot / R.Maucort)

Neuf ans après la disparition de la petite Marina dans les environs de Dunkerque, une jeune femme amnésique, lui ressemblant trait pour trait, apparaît presque au même endroit. Un événement qui va bouleverser la famille de la disparue. Cette série a tout d'un film noir, dans l'atmosphère très particulière du Nord de la France. Le tournage a lieu en ce moment à Dunkerque.
Reportage : T.Millot / F.Bellouti / R.Maucort

Joli casting pour cette nouvelle série France Télévisions. Thibaut de Montalembert et Clotilde Courau campent deux des personnages principaux mais il y a aussi Cédric Le Maoût, connu notamment pour son rôle d'adjoint dans *Capitaine Marleau*. Là aussi, il joue un policier, mais pour l'acteur lillois, tout est très différent. "*On est dans quelque chose de plus réaliste, de plus froid, de plus noir. On est dans un drame. C'est différent de ce que j'ai pu faire avant. »*

Ambiance du Nord

La Côte d'Opale n'a pas été choisie au hasard. Le Nord de la France était visiblement le décor idéal comme l'explique Karim Ouaret, le réalisateur. "*C'est un très bon choix artistique par rapport aux ambiances naturelles : la pluie, le brouillard, le froid, le vent... Pour moi c'est vraiment un personnage en plus.*"
Le tournage doit avoir lieu jusqu'en mars prochain à Dunkerque, mais aussi à Lille. *L'Absente* sera diffusée à l'automne 2021 sur France 3.

Reportage vidéo à découvrir sur :

franceinfo: Le site de Franceinfo :

https://www.francetvinfo.fr/culture/en-regions/en-tournage-a-dunkerque-la-nouvelle-serie-policiere-l-absente-retrouve-cedric-le-maout-celebre-adjoint-du-capitaine-marleau_4180031.html

france•3 Et sur la page YouTube de France 3 :

https://www.youtube.com/watch?v=OnD-OYemSoY

FICTION

Cédric Le Maoût tourne sur la côte

LENS Le comédien Cédric Le Maoût enchaîne les tournages. Après une apparition dans Les petits meurtres d'Agatha Christie ainsi que dans une série pour TF1, il tourne pour France Télévisions

Dans la nouvelle fiction de France Télévisions, je voudrais le régional de l'étape. Le comédien Cédric Le Maoût est l'un des protagonistes de la série en huit épisodes L'Absente, en cours de tournage entre Calais et Dunkerque. D'origine polonaise, ses grands-parents ont vécu dans le bassin minier. Et son père, au-delà de ses ascendances bretonnes, est un homme de la côte d'Opale. Bref, de Lens à Dunkerque, Cédric Le Maoût est partout chez lui.



Cédric Le Maoût avec Marie Denarnaud sur le tournage de L'Absente. (Photo Cédric Le Maoût)

FLIC DANS UN THRILLER

Avec un perpétuel sourire dans la voix, il raconte : « *Je suis en tournage pendant six mois sous la direction de Karim Ouaret. L'Absente est une fiction écrite par Delinda Jacobs, à qui on doit aussi la série La Forêt* ». Il poursuit : « *Je joue le rôle d'un flic local.* » Un enquêteur embarqué dans une troublante histoire aux côtés de Clotilde Courau, Thibault de Montalembert ou encore Marie Denarnaud, qui constitue en quelque sorte son binôme. Cédric lève un pan du voile sur l'intrigue. « *C'est un drame familial raconté à travers plusieurs points de vue. C'est aussi un thriller et une enquête policière.* » Un cocktail qui s'annonce passionnant, où tout commence avec une jeune femme fuyant un poids lourd. La poursuite introductive se termine par un accident. La jeune femme se réveille à l'hôpital. Et là… « *Il semble que ce soit quelqu'un qui a disparu bien des années plus tôt* », nous apprend Cédric Le Maoût, en conteur captivant. Mais après nous avoir mis l'eau à la bouche, il n'en dira pas plus. Alors pour la suite, on attend de le retrouver sur nos écrans. ■ F.P.

CÔTÉ SCÈNE

Trans'Polska et un nouveau projet



CÉDRIC LE MAOÛT Quand il n'est pas sur un plateau de tournage, Cédric Le Maoût prépare des projets pour la scène. Et joue. Lorsque les conditions sanitaires le permettront, il reprendra ainsi le spectacle Trans'Polska, créé au Louvre-Lens en 2019. Il le rejouera dans le Bassin minier, dans le cadre d'une résidence d'artiste. Il prépare également un autre spectacle. « Ce serait l'adaptation des Pérégrins, d'Olga Torkarczuk (NDLR : prix Nobel de littérature 2018). » Fidèle à son univers, il mélangera les styles, avec image, musique et arts du cirque.

FICTION

Pour le tournage de « L'absente », Cédric Le Maoût retrouve l'Artois

PONT-À-VENDIN Après un tournage remarqué sur le littoral, l'équipe de la série « L'absente » met le cap sur Pont-à-Vendin. Ainsi, depuis le 26 février et jusqu'au 11 mars, toute l'équipe de production a pris ses quartiers dans l'ancienne gendarmerie nationale, située rue Victor-Hugo, pour y tourner les séquences de commissariat. La série prend place neuf ans après la disparition de la petite Marina, près de Dunkerque. Une jeune femme, amnésique et qui lui ressemble étrangement, réapparaît, bouleversant, ainsi, la famille de la disparue.

Dans le casting, qui comprend des acteurs de renom comme Thibault de Montalembert et Clotilde Courau, figure néanmoins un régional de l'étape : Cédric Le Maoût. *« Je joue le rôle de Max, un flic qui mène l'enquête sur cette étonnante disparition. J'ai pour acolyte Marie Denarnaud qui interprète Victoire, une enquêtrice spécialisée dans la disparition d'enfants »*, explique le natif de Lille. Connu pour sa participation dans la série Capitaine Marleau, où il joue le rôle d'un adjoint de Corinne Masiero, l'acteur de 34 ans insiste sur la différence entre les deux feuilletons. *« L'absente, c'est différent de ce que j'ai pu faire avant. C'est plus noir. »*

COMME CHEZ LUI DANS L'ARTOIS

S'il est né à Lille et qu'il a fait ses études à Paris, au Cours Florent, Cédric Le Maoût se sent bien dans l'Artois, un territoire qu'il connaît bien. *« J'ai créé mon spectacle Trans'Polska au Louvre-Lens, un spectacle qui a pour but de rendre hommage à mes ancêtres polonais, puis je l'ai exporté à travers l'Artois. »* Une région dynamique, culturellement parlant. *« Dans le Nord, ça bouge beaucoup. C'est une terre très dynamique culturellement parlant. En ce sens, je suis ravi de venir jouer à Pont-à-Vendin. »* C'est pour toutes ces raisons que l'interprète de Max a fait le choix de revenir sur ses terres natales après un exil parisien. *« Il y a beaucoup de projets qui se mettent en place dans les Hauts-de-France et dans l'Artois. La politique culturelle menée par les autorités y est favorable. En plus, le confort de vie y est optimal »*, conclut l'acteur. Sur des terres qu'il apprécie, Cédric Le Maoût tournera des séquences pour une série qui devrait être diffusée à l'automne 2021 sur France 3. ■ HUGO DUPRIEZ



Après son spectacle Trans'Polska, Cédric Le Maoût retrouve l'Artois.

52

La série, écrite par Delinda Jacobs et réalisée par Karim Ouaret, qui sera diffusée à l'automne, comprendra 8 épisodes de 52 minutes.

Cédric Le Maoût, un comédien de Tourcoing dans la série l'Absente sur France 2

Avec un faux air de Nicolas Cage, Cédric Le Maoût est devenu tourquennois il y a cinq ans. Théâtre, cinéma et télévision sont dans ses cordes. On le retrouve au générique de l'Absente qui sera diffusée à partir de ce lundi sur France 2.

Christian Vincent | Publié le 18/09/2021



Cédric Le Maoût est devenu Tourquennois depuis quelques années. Ph. La Voix

L'Absente, c'est l'histoire d'une jeune fille de 21 ans, affolée, qui court sur une route la nuit et se fait renverser par une voiture. Lorsqu'elle se réveille à l'hôpital, les policiers reconnaissent, effarés, la petite Marina Masson, disparue neuf ans plus tôt. Parmi les policiers, un personnage incarné par le comédien Cédric Le Maoût. Ce ne sera pas la première fois que vous verrez son visage sur le petit écran. Il intervenait régulièrement dans Les Petits meurtres d'Agatha Christie version années 60, ou encore auprès de Corinne Masiero dans la série Capitaine Marleau où il jouait un gendarme. Cette fois, c'est le costume de flic qu'il endosse.



L'absente, une série diffusée sur France 2. Repro. La Voix

L'Absente a été intégralement tournée dans la région l'an dernier, en plein Covid. « Mes premières scènes, c'était sur un bateau des garde-côtes, de nuit. On quittait le port de Dunkerque à deux heures du matin alors que tout le monde était calfeutré ; c'était une ambiance assez dingue ! » Trois mois de tournage sur la côte, et trois mois dans la métropole lilloise, Douai et la forêt de Marchiennes seront nécessaires.



Des tournages en forêt de Marchiennes. Repro. La Voix

« On y retrouve Thibault de Montalembert de la série 10 pour cent, Clotilde Courau, ou encore Marie Denardaud, une actrice belge qui est en train d'exploser sur les écrans, qui joue dans HPI. Il y a une distribution impressionnante. La télé a changé sur ce que j'ai connu il y a dix ans avec des distributions que l'on ne voyait pas avec des comédiens qui viennent du cinéma. » Cédric Le Maoût a aussi travaillé avec Gilles Lelouche et Olivier Marchal. Cette année, il aura tourné dans six films et téléfilms.

Tourner avec Mathilde Seigner

Dans L'Absente, à 33 ans, Cédric joue le personnage de Max, un policier qui va se retrouver « dans une enquête qui le dépasse un peu ». Il fera équipe avec la commissaire. Il a été subjugué par les images, la mise en scène, la lumière dans la série. « Il y a à la fois un rythme un peu américain du polar et à d'autres moments des temps, des manières de filmer à la scandinave. Il y a un vrai style du réalisateur Karim Ouaret. » Cette série lui offre une nouvelle exposition. « Depuis Marleau, ça prend vraiment de l'ampleur. » On le retrouve aussi dans la série Les Invisibles sur France 2, dans laquelle il travaille dans l'immobilier… Il vient de tourner dans Cœur de rocker avec Mathilde Seigner, film qui raconte l'histoire d'un groupe de seniors rock de Dunkerque. « J'ai adoré tourner avec elle ; une comédienne très cash et en même temps très humaine. » Il est aussi à l'affiche du Prix du passage de Thierry Binisti. « J'ai la chance d'être sur des projets intéressants. Ma prof me disait : « toi tu as un look, un truc particulier, tu seras pris sur des projets pour ce que tu es parce que tu n'es pas lisse ».



L'absente, une série diffusée sur France 2. Repro. La Voix

« À l'image, j'essaye de plus en plus de laisser vivre, d'être dans la relation avec le partenaire, de me laisser surprendre », ce qui n'est pas toujours simple à la télé ou au cinéma où les tournages sont morcelés.

L’odeur de la scène



Si le cinéma et la télévision l’occupent de plus en plus, Cédric Le Maoût n’a pas mis de côté le théâtre. Ses racines bretonne, dunkerquoise et polonaise lui dictent aussi ses envies. Le Louvre-Lens lui avait offert une carte blanche dans le cadre de l’exposition Pologne, l’âme d’une nation où il avait monté de la littérature polonaise contemporaine. Le spectacle Trans-polska tourne encore.

Le théâtre reste pour lui très important avec le rapport au public que l’on ne retrouve pas au cinéma ou à la télé. Il travaille à un nouveau projet théâtral et sa compagnie, la Fabrique à rêves, est basée à Tourcoing.

https://www.lavoixdunord.fr/1071321/article/2021-09-18/cedric-le-maout-un-comedien-de-tourcoing-dans-la-serie-l-absente-sur-france-2

À Tourcoing, des jeunes en tournage pour le festival Séries Mania

Le comédien tourquennois Cédric Le Maoût était mercredi et jeudi en tournage à la Maison des parents et à l'ancienne école Chateaubriand. Il a filmé des jeunes et des familles dans des séquences qui seront présentées mercredi prochain aux Écrans, dans le cadre du festival Séries Mania.

Fanny Saintot | Publié le 19/03/2022



Cédric Le Maoût, l'animatrice Inès et le jeune Walid, qui participait au tournage.

Du Capitaine Marleau à la saison 2 de HPI, Cédric Le Maoût est un comédien qui monte, dont le visage vous dit forcément quelque chose. Mercredi, il était en tournage à Tourcoing à la Maison des parents, rue de Lille ; puis jeudi dans l'ancienne école Chateaubriand, à la Bourgogne.

Cette fois, il n'était pas devant mais derrière la caméra, pour filmer la scène d'ouverture de la série de France 2 L'Absente (dont il a partagé l'affiche avec Clotilde Courau et Thibault de Montalembert), avec d'apprentis comédiens volontaires. « On a eu l'idée de tourner à nouveau la première scène du commissariat, qui est plutôt de la comédie, alors que la série oscille plutôt entre polar et drame social, explique Cédric Le Maoût. Les deux groupes ont réinventé leur propre vision de cette scène, avec des différences », comme des personnages supplémentaires, avec leurs histoires.



Le tournage a eu lieu jeudi à l'école Chateaubriand.

Une douzaine de participants

« Tout en gardant la trame, c'est un travail créatif et d'imagination. On part aussi de leur personnalité et de ce qu'ils ont envie de montrer, pour qu'ils aient leur singularité à l'image. » Des décors ont été spécialement mis au point, avec une douzaine de participants au tournage.

« À un moment il y a un déclic, c'est vraiment très touchant… »

Objectifs : « créer du lien » en « travaillant sur une meilleure image d'eux-mêmes ». « A u début, il y a un côté parfois un peu réservé chez certains, et à un moment il y a un déclic, c'est vraiment très touchant… »

Parmi les participants, Walid, 13 ans, sera un des personnages principaux : « À l'accueil, comme on ne veut pas prendre ma plainte, je dois aller m'asseoir. A u début je me suis dit que ça allait être pas trop ouf, mais en vrai j'aime trop ! C'est un genre de série policière. Et comme c'est entre nous, c'est marrant. » Walid sait déjà son texte, « mais il y a beaucoup d'impro, ajoute Inès, animatrice au centre social. Leurs idées viennent toutes seules, du tac au tac. »



Deux séquences très différents, d'environ cinq minutes, ont été tournées.

Ce week-end, les images seront montées dans des délais très courts, avec au final **deux séquences d'environ cinq minutes chacune**. Le fruit de ce travail, réalisé dans le cadre du festival Séries Mania et financé par la ville de Tourcoing, **sera présenté au cinéma Les Écrans**, mercredi 23 mars à 19 h, lors de l'avant-première de la nouvelle série d'Arte, Les Papillons noirs. Les participants sont impatients de le découvrir sur grand écran.

https://www.lavoixdunord.fr/1154882/article/2022-03-19/tourcoing-des-jeunes-en-tournage-pour-le-festival-series-mania

Le comédien Cédric Le Maoût (HPI) au conservatoire de Tourcoing mardi

Nouveau visage de la saison 2 de la série HPI, le comédien Cédric Le Maoût sera ce mardi au conservatoire de Tourcoing pour rencontrer les élèves.

Fanny Saintot | Publié le 19/03/2022



Le comédien Cédric Le Maoût aux côtés d'Inès, une animatrice du centre social de la Bourgogne, et de Walid, apprenti acteur.

Cédric Le Maoût sera un des nouveaux visages de la très attendue saison 2 d'HPI, sur TF1. À partir de l'épisode 3, il incarnera Jérôme, l'agent d'accueil du commissariat qui « fait tout au ralenti », au contact de la très énergique Audrey Fleurot. « Elle va venir faire un petit stage avec moi. Elle qui est une pile électrique va très vite être agacée… Cela donne lieu à des scènes très drôles. » Il jouera notamment dans deux longs-métrages qui vont sortir en salle : Chœur de rockers, avec Mathilde Seigner ; et Le prix du passage de Thierry Binisti.

Un projet de master class

Un « fan tour », auquel il participe, devrait avoir lieu samedi à la découverte des lieux de tournage de la métropole lilloise, en partenariat avec Séries Mania et les offices de

tourisme de Lille, Roubaix et Tourcoing. **Ces visites doivent se poursuivre une fois par mois**.

Mardi, **le comédien fera également une intervention au conservatoire de Tourcoing**, sur le métier d'acteur, notamment devant les élèves de la classe professionnelle. Au programme : répondre à des questions très pratiques sur les castings, les agents, les tournages de films… « L'idée, c'est d'envisager une projection future dans le métier », explique Cédric Le Maoût. Un projet de master class est en réflexion, avec le conservatoire.

https://www.lavoixdunord.fr/1154862/article/2022-03-19/le-comedien-cedric-le-maout-hpi-au-conservatoire-de-tourcoing-mardi?uid=vpid&q_ressource_uri=http://www.lavoixdunord.fr/1154862/article/2022-03-19/le-comedien-cedric-le-maout-hpi-au-conservatoire-de-tourcoing-mardi&widget=viewpay&success=true